

Jusqu'ici, tout va bien...

Le blog d'Eric Verhaeghe et de la démocratie liquide

DÉCLARATION DES DROITS DE L'HOMME ET DU CITOYEN, ARTICLE 14:

Tous les Citoyens ont le droit de constater, par eux-mêmes ou par leurs représentants, la nécessité de la contribution publique, de la consentir librement, d'en suivre l'emploi, et d'en déterminer la quotité, l'assiette, le recouvrement et la durée.

[Faut-il quitter la France?](#)

[Jusqu'ici tout va bien – l'introduction](#)

[Qui est Eric Verhaeghe?](#)

[Comment fonctionne ce blog?](#)

RECHERCHE

RUBRIQUES

Choisir une catégorie

DES NOUVELLES DU MONDE 3.0

#Pisa: la tour de l'Education Nationale penche dangereusement

by [Eric Verhaeghe](#) • 4 décembre 2013

Le classement PISA montre la faillite pédagogique de l'école en France. Il faut procéder à une transformation numérique urgente de l'école, au besoin par un choc de privatisation.

LE FLUX RSS DU BLOG



[RSS - Articles](#)

[RSS - Commentaires](#)

INSCRIVEZ- VOUS À LA NEWSLETTER

Soyez informés en
priorité de mes
confidentiels et de
l'actualité de ce blog...

LES PLUS LUS SUR CE BLOG

[#PISA: la note officielle
qui souligne les défauts
de l'Education Nationale
En route vers un nouveau
krach financier
\(Roubini\)?](#)
[Réflexion impertinente
sur la pénibilité](#)
[Faut-il quitter la France?](#)
[#Pisa: la tour de
l'Education Nationale
penche dangereusement](#)

Dans mon billet d'hier (succinct, car je suis très occupé en ce moment), je publiais la note PISA de l'OCDE, que les commentateurs feraient bien de lire in extenso: elle dit des choses bien différentes que celles qu'on lui prête. Beaucoup en effet déduisent de l'étude PISA l'idée fautive selon laquelle les petits Français sauraient moins de choses que leurs camarades étrangers et qu'au fond l'OCDE nous inviterait à renforcer les moyens de l'école pour la rendre plus égalitaire et plus juste.

Cette lecture très extérieure ne correspond évidemment pas au sujet même du classement PISA.

Pourquoi les petits Français sont mauvais à PISA

PISA n'a rien à voir avec un test de connaissance scolaire comme on ferait des interrogations écrites dans un collège ou un lycée. Et PISA n'évalue absolument pas les savoirs. PISA procède d'une autre logique: celle de l'évaluation par les compétences, c'est-à-dire de l'évaluation de ce que les élèves sont capables d'apprendre et d'analyser et non de ce qu'ils savent. PISA est donc un test par questionnaire à choix multiple, qui privilégie la compréhension des énoncés plutôt que le savoir académique.

Cette logique rompt avec le bel ordonnancement scolaire français. L'école, en France, est en effet obsédée par le savoir, et s'occupe peu des compétences. D'ailleurs, la technostructure de l'Education Nationale refuse depuis de nombreuses années la mise en place de l'évaluation par les compétences dans nos écoles, nos collèges et nos lycées. Les rares adeptes de ce type d'évaluation sont des rebelles qui mènent des expériences locales sans aucun relais institutionnel. Un [récent rapport](#) de l'Inspection Générale de l'Education Nationale le regrettait.

Evidemment, si l'institution se bat depuis des années contre la logique de l'évaluation PISA, il n'est pas étonnant que la performance de la France dans ce classement soit en baisse. Ce qui est en cause, c'est moins l'état de nos élèves que l'incapacité de notre machine éducative à se réformer et à s'adapter à l'évolution du

Qui est Eric Verhaeghe?
Jusqu'ici tout va bien -
l'introduction
Quand les #Verts
libéraux se rebellent
contre l'ordre moral
Le climat des affaires en
baisse dans le commerce
en novembre
Comment fonctionne ce
blog?

EN CE MOMENT

We have 8 visitors online

CLASSEMENT EBUZZING



savoir.

Un problème avant tout pédagogique

Le plus intéressant dans le débat autour de PISA tient d'ailleurs à ce constat global: alors que PISA interroge les méthodes pédagogiques, le débat une fois de plus tourne d'abord autour des moyens dont l'école dispose.

Cette occultation est agaçante, puisque les pays qui réussissent les meilleures performances à PISA (en particulier la Corée du Sud) sont des pays qui dépensent moins que la France, proportionnellement s'entend, pour leur école, et ce sont aussi des pays où la moyenne d'élèves par classe est supérieure à la moyenne française. A titre d'exemple, la Corée du Sud consacre moins de 5% de son PIB à l'éducation, alors que la France est à 6%. Encore à titre d'exemple, les deux premiers du classement: le Japon et la Corée, sont [les lanternes rouges mondiales](#) en terme de nombre d'élèves par classe.

Ces quelques éléments permettent de rappeler que, lorsque le ministre actuel de l'Education explique que la solution à PISA, c'est plus d'enseignants pour moins d'élèves par classe, il se contente de reprendre la logique mortifère à l'oeuvre à l'Education Nationale depuis 30 ans: pour sanctuariser la pédagogie, faisons croire que nous avons un problème de moyens.

Et c'est bien aujourd'hui l'enjeu du débat en France. La corporation des enseignants se bat becs et ongles pour préserver le privilège de l'enseignant seul maître de sa classe. Et cette défense corporatiste utilise tous les arguments possibles et imaginables pour détourner le débat vers des écrans de fumée qui sont autant de miroirs aux alouettes.

L'anthologie des faux arguments français

Ces écrans de fumée, nous les connaissons tous, mais il est amusant de les rappeler.

Le premier argument consiste à suggérer que, peu ou prou, le classement PISA fait partie d'une logique anglo-saxonne et néo-libérale d'emprise sur le monde. Je reprends ici le [texte publié](#) par le

principal syndicat enseignant, le SNES, et rédigé par un universitaire lyonnais, sur le sujet:

La communauté scientifique est divisée sur la place que doivent occuper les comparaisons internationales de résultats dans les politiques d'éducation. Les chercheurs qui les conçoivent passent pour des experts indépendants : c'est oublier souvent qu'ils répondent à un cahier des charges et qu'ils sont rémunérés pour cela. En fait, les statistiques internationales sont le produit d'une construction sociale et politique, et donc de rapports de force et de compromis, à partir desquels sont établies des conventions. D'abord, certaines conceptions de l'éducation sont davantage privilégiées que d'autres. Ainsi, n'importe quel observateur aura remarqué que les disciplines évaluées dans ces grandes enquêtes internationales sont assez restrictives : les mathématiques, les sciences, la lecture. Alors que faire acquérir aux élèves des valeurs citoyennes et les intégrer progressivement dans une collectivité, développer leurs capacités critiques, leur faire acquérir une culture commune sont aussi des buts légitimes. Or, les comparaisons internationales s'appuient sur un postulat assez simple : les « compétences de base » sont des indicateurs de la « productivité » des systèmes éducatifs. Cette conception est défendue par les économistes du capital humain qui considèrent que la qualité de l'éducation, mesurée par les acquis des élèves dans les comparaisons internationales, se révèle plus importante pour la croissance économique que l'augmentation des dépenses d'éducation. Leur chef de file est Eric Hanushek, membre de la Hoover Institution qui abrite les intellectuels américains de la Nouvelle Droite, ardents défenseurs de la politique éducative de Georges Bush. Son disciple, Ludger Wössman joue un rôle actif dans le Réseau Européen des Économistes de l'Éducation créé spécifiquement par la Commission Européenne pour ses prises de décision dans les politiques d'éducation et de formation en Europe. Ensuite, l'expertise propre aux comparaisons internationales se nourrit de gros contrats, dans le marché mondial des tests et des outils d'évaluation, et de la vente des services qui leur sont associés. C'est pourquoi de gros consortiums comme Citogroep aux Pays-Bas ou Acer en Australie sont fortement engagés dans ces grandes enquêtes internationales et occupent une position dominante. C'est le cas aussi de l'ETS (Educational Testing Service), une agence occupant la première place dans le marché des tests aux États-Unis. L'ETS est aussi le concepteur de comparaisons de résultats couvrant le territoire américain et ses méthodes sont reprises par les concepteurs de PISA. Pourtant, les enquêtes

internationales ne sont pas sans poser d'importants problèmes méthodologiques. Leurs concepteurs font face à d'énormes difficultés de traduction des items dans la langue des pays participants. Les psychométriciens sont divisés sur la pertinence du modèle de mesure utilisé et sur la combinaison de questions qui sont jugées mal adaptées à la mesure des compétences des élèves. D'autres chercheurs font remarquer que les programmes scolaires de certains pays sont beaucoup plus proches des compétences évaluées que d'autres. La taille de l'échantillon des individus passant les tests est très variable d'un pays à l'autre. Il existe aussi des variations importantes dans l'âge des élèves et les années de scolarité pris en compte. Enfin, les différences dans les scores s'expliquent aussi par des spécificités sociales et culturelles relatives aux situations pédagogiques, aux cadres institutionnels, et à la place de l'évaluation dans chaque pays. Malgré ces critiques, les comparaisons internationales ont été utilisées de manière récurrente pour critiquer l'éducation publique et les enseignants, leur absence de performance, considérés comme un frein dans la mise en place d'une obligation de résultats centrée sur les compétences de base. Récemment, la Commission européenne a défini des compétences-clés dont s'inspire aujourd'hui le socle commun français. Elle utilise les résultats de PISA pour les intégrer à un ensemble d'indicateurs de mesure de l'efficacité, de l'équité, et de la qualité des systèmes éducatifs européens. Elle a également défini des cibles à atteindre pour que l'Europe soit l'économie de la connaissance la plus compétitive au monde, notamment dans le domaine de la lecture. Ces indicateurs, qui s'appuient en partie sur l'enquête PISA et les données statistiques fournies par les États membres, contribuent à un processus d'harmonisation et de convergence des politiques d'éducation en Europe. La Commission européenne a créé également un centre de recherche spécifique, le Center for Research on Lifelong learning (CRELL) pour construire de nouveaux instruments de mesure qui doivent aider à la mise en oeuvre d'une Méthode Ouverte de Coordination à laquelle la France a accepté de participer.

Evidemment, en posant comme principe de base que PISA est le produit d'un complot capitaliste, et que ses résultats visent à transformer nos élèves en petits soldats du libéralisme, on n'est pas rendu. On retrouve ici la théorie de résultats « pipeautés », en vogue dans les milieux enseignants.

Le second argument, comme d'habitude, conduit à soutenir que, si

les résultats sont valides, la déroute française qu'ils montrent tient au manque de moyens. Remettez des enseignants par brassées entières dans les écoles, payez les mieux, et les élèves seront meilleurs.

Là encore, je propose au lecteur de parcourir le [document de synthèse du SNES](#), en 2007, sur le sujet. La tonalité est simple et claire: les mauvais résultats français ne peuvent évidemment pas résulter d'un problème pédagogique, puisque nous avons d'excellents enseignants, tous parfaits, tous plus beaux les uns que les autres. Le problème vient du manque de moyens.

La question de la pédagogie

Le problème français tient largement à cette occultation du problème pédagogique. Il est interdit, dans ce pays, de demander à un enseignant des comptes sur sa façon d'enseigner, comme il est interdit de demander à un médecin des comptes sur sa façon de prescrire, ou à un élu des comptes sur sa façon de décider. Cela fait partie des blocages français.

Or, dans le cas de l'école, le refus obstiné de l'évaluation pédagogique, ou sa réduction au strict minimum, deviennent des points de blocage particulièrement préoccupants: l'enquête PISA le prouve. Il faudrait que l'on y voit clair sur ce qui est enseigné dans les classes, et qu'on fasse évoluer le contenu d'enseignement. Il ne s'agit bien évidemment pas d'entamer une démarche d'examen pédagogique enseignant par enseignant, mais d'entamer un vaste plan d'adaptation du métier d'enseignant aux conditions nouvelles du savoir.

Trop souvent encore l'enseignement idéal est conçu comme une réminiscence de la troisième République, alors que le savoir et son mode de transmission ont radicalement changé. Notre enjeu est bien ici de réussir une transformation radicale de notre système éducatif.

Ma rengaine sur la transformation numérique de l'école

J'ai eu l'occasion de le répéter à plusieurs reprises: la France tarde à adapter son enseignement au monde moderne. A titre d'exemple, l'Allemagne croupissait il y a 10 ans dans le même cul-de-basse-

fosse que la France dans l'enquête PISA. L'Allemagne a fait le choix courageux d'un véritable électrochoc (pas d'une déclaration superficielle d'un ministre qui part en campagne électorale) et elle est désormais 10^è au classement, avec 9 places gagnées. Le pire n'est donc jamais sûr.

Je ne crois pas (mais je rêverais que l'on me démontre le contraire...) que l'école en France soit capable de se réformer de l'intérieur. Les « corps intermédiaires » y sont trop puissants.

A contre-cœur, car j'aime le service public, je suis convaincu que seul un choc de privatisation pendant 10 ans parviendra à remettre notre école à niveau, et à la refonder.

Rating: 0.0/10 (0 votes cast)

Rating: 0 (from 0 votes)

Related Posts

[Rentrée scolaire: l'école laïque et le déclassement social](#)

[Grève dans les écoles primaires le 14 novembre: 50% à Paris](#)

[Faudra-t-il privatiser l'#école pour la refonder?](#)

1 0 5

Like g+1 Share

Éric Verhaeghe

Fondateur de Parménide. Esprit libre. [View all posts by Éric Verhaeghe](#) →

Tags: [choc de privatisation](#) [Education Nationale](#) [PISA](#)

← #PISA: la note officielle qui souligne les défauts de l'Education Nationale

2 comments for “#Pisa: la tour de l'Education Nationale penche dangereusement”

Pr S. Feye

4 décembre 2013 at 13 h 48 min

Pisa ou pas Pisa, un peuple qui ne bénéficie plus d'une offre d'Humanités classiques, devient fatalement esclave. Ce n'est pas l'égalité de la malchance pour tous qui y remédiera. Je rappelle que 85% de la littérature de l'Occident est rédigée en latin, et qu'en priver nos jeunes est un crime bien plus grave que de laisser périr les éléphants (qu'il faut protéger aussi, bien sûr!)

Pr Stéphane Feye

Schola Nova – Humanités Gréco-Latines et Artistiques

<http://www.scholanova.be>

<http://www.concertschola.be>

<http://www.liberte-scolaire.com/.../scholanova>

Rating: 0.0/5 (0 votes cast)

Rating: 0 (from 0 votes)

Répondre

Éric Verhaeghe

4 décembre 2013 at 14 h 20 min

Merci professeur. Mais on peut tout à fait, comme vous le proposez, cumuler

humanités et évaluation par les
compétenceS.

Rating: 0.0/5 (0 votes cast)

Rating: 0 (from 0 votes)

Répondre

Laisser un commentaire

Saisissez votre commentaire...

Données-clés

#PISA: la note officielle qui souligne les défauts de l'Éducation Nationale	Le climat des affaires en baisse dans le commerce en novembre	En 2012, l'État a réduit sa dépense moyenne par lycéen	La déflation se confirme: baisse des prix à la productio n	La confiance des ménages en baisse en novembre	Le climat des affaires stagne en novembre
---	--	---	---	--	---

